

Tuez-moi, mon père, balbutia la jeune fille.

Yvanec lui prit les deux mains, et lui serrant les bras avec une énergie sauvage :

—Tu parleras ! s'écria-t-il.

—Non ! dit Jeanne.

—Quel est cet homme ?

—Je ne le dirai pas.

—Mais pourquoi ce refus obstiné ?

—Je ne le dirai pas.

Jeanne, Jeanne, que faut-il donc que je pense, moi ton père ?

Jeanne se laissa retomber en arrière en éclatant en sanglots, ces larmes furent aussitôt accompagnées de secousses nerveuses et de gémissements plaintifs. L'ébranlement général du système nerveux déterminait une crise.

Yvanec se baissa, prit sa fille dans ses bras et la reporta dans son lit. Jeanne se débattait avec des soupirs déchirants, on comprenait qu'elle étouffait. L'air ne circulait plus dans sa poitrine.

Le vieillard trempa un linge dans de l'eau fraîche et baigna les tempes de la malade, puis attendit, les bras croisés sur la poitrine, les regards rivés sur le lit où sa fille continuait à être en proie aux spasmes les plus violents.

Enfin Jeanne se calma peu à peu, les tressaillements de vinrent moins saccadés, elle respira plus librement. Yvanec se rapprocha d'elle :

—Jeanne, reprit-il d'une voix plus douce, si tu m'aimes, tu me diras la vérité.

La jeune fille joignit les mains :

—Par pitié, ne m'interrogez pas, dit-elle, ne me contraignez plus à vous dire ce que je ne puis répondre.

—Encore !

—Grâce, mon père !

—Tu ne m'aimes donc pas ?

—Oh ! si, je vous aime, mais je ne puis parler.

—Mais pourquoi ce silence obstiné ? Réponds, je veux connaître la vérité, je le veux, Jeanne, je le veux, et tu parleras, ou j'appellerai sur toi la vengeance de Dieu, la malédiction du ciel !

—Grâce, grâce, mon père ! ne me contraignez pas.

Jeanne se redressa avec un effort.

—Mon père, dit-elle, je vous aime, je vous respecte ; s'il me fallait mourir pour vous, souffrir toutes les tortures, je n'hésiterais pas et je bénirais le destin. Dieu ! qui m'entend, sait si je dis vrai, mais ce que vous exigez de moi aujourd'hui est impossible ! Oh ! mon père, comprenez-vous tout ce qui doit se passer en moi ? Comprenez-vous de quelle terrible importance, de quelle effrayante puissance doit être ce secret pour que je vous en refuse la révélation !... Mon père ! pardonnez-moi... mais ne me forcez pas à parler, oh ! vous me maudiriez un jour.

Yvanec regarda sa fille et ne prononça pas une parole, mais il devint d'une pâleur effrayante.

—Tu avais juré sur ton salut éternel de garder ce secret dont le hasard t'avait faite confidente ! dit-il. Et, cependant, tu l'as trahi !...

Jeanne leva les yeux vers le ciel.

—Dieu nous voit, il nous juge, dit-elle d'une voix grave.

—Dieu ne pardonne pas la violation d'un serment sacré.

—La miséricorde divine est inépuisable... mon père, et j'ai foi en elle.

Yvanec quitta la main de sa fille qu'il avait saisie et par courut la salle à grands pas.

Jeanne demeura immobile : on pouvait lire sur son front une résolution inébranlablement arrêtée.

Tout à coup Yvanec, qui paraissait être en proie à l'émotion la plus violente, s'arrêta... et revint rapidement vers Jeanne.

—Eh bien ! reprit-il, si tu ne veux pas parler, garde ton secret, mais en échange de l'honneur de ton père que tu as l'honneur, Jeanne, tu va m'expliquer ce que signifiait tes paroles,

alors que je t'ai surpris près de ce lit de mort. Tu m'as dit que... celui...

Les yeux de Jeanne étincelèrent.

—Mâiye est vivant, dit-elle.

—Qui te l'a dit ?

Jeanne baissa la tête et ne répondit pas.

—Qui te l'a dit ?

—Mon père !... dit-elle, je vous le demande à genoux, ne m'interrogez plus.

Yvanec se recula comme il s'était déjà reculé en proie à une émotion qu'il ne pouvait combattre.

—Jeanne ! reprit-il. Que sais-tu donc ?

La jeune fille se renversa en arrière en portant les deux mains sur son visage. Yvanec ouvrit la bouche comme pour parler, il s'arrêta. Un tremblement convulsif agita tout son être. Il s'avança vers le lit en étendant le bras, mais il s'arrêta encore. Tournant brusquement sur lui-même, il marcha d'un pas chancelant vers la porte, s'appuyant contre les meubles qu'il rencontrait.

Déjà il avait traversé les deux tiers de la pièce, quand un craquement sourd retentit subitement, accompagné du bruit causé par la chute d'un objet lourd et mou. Yvanec se retourna et demeura comme foudroyé. Les rideaux du lit en deuil dans lesquels s'était enveloppée Jeanne gisaient sur le plancher.

—Oh ! murmura le fermier. Elle sait tout !... Elle sait tout !

Et fuyant, comme poussé par un sentiment d'insurmontable épouvante, il se précipita au dehors.

D'Almoy attendait, toujours à la même place, près du vaud (mare). Il était là, appuyé sur son fusil.

Soit que le grand air frais de la nuit en frappant Yvanec au visage lui eût rendu le calme, soit que, par suite d'un violent effort sur lui-même, il fût parvenu à étouffer l'émotion si vive à laquelle il avait été en proie, quand il s'avança vers l'agent royaliste le vieillard avait repris cette contenance froide, impassible et sévère que savent si bien revêtir les paysans de la vieille Bretagne.

—Eh bien ? demanda d'Almoy.

—Je ne sais rien !... répondit Yvanec.

—Tu as vu ta fille Jeanne, cependant ?

—Oui.

—Elle a refusé de parler ?

—Elle n'avait rien à dire.

D'Almoy frappa la terre avec la crosse de sa carabine.

—Yvanec, reprit-il, je t'ai rappelé tout à l'heure la loi qui punissait la trahison parmi nous, ta fille a trahi, ta fille doit mourir.

Le fermier croisa ses bras sur sa poitrine :

—Avant de m'appartenir, dit-il avec solennité, j'appartiens à Dieu et au roi, je ne m'oublierai pas. J'ai juré et je ne failirai pas à mon serment, si Jeanne a trahi, Jeanne mourra.

Un silence suivit ces paroles terribles ; d'Almoy se rapprocha du vieillard et le regarda fixement :

—Je sais, dit-il, que je puis avoir foi en tes paroles.

Yvanec frissonna, mais dominant encore son étrange accès d'émotion :

—Allons aux grottes, dit-il.

—Quand ? demanda d'Almoy.

—Sur l'heure.

—Partons.

—Attendez-moi, dit Yvanec, je vais prendre ma carabine. Et il disparut dans les ténèbres, courant vers la ferme.

—Il la tuera comme il le dit, murmura une voix.

D'Almoy se retourna : Algaric le folgoat était près de lui. Le nain venait de surgir de derrière une touffe de sureaux.

FIN

La quatrième partie a pour titre :

CHOUANS ET REPUBLICAINS !